

Ces derniers mois, la série des *Patrick* de PATRICIA et MARIE-FRANCE MARTIN est programmée de Paris à Bordeaux, de Sierre à Metz¹. L'occasion d'interroger leur pratique qui s'inscrit indubitablement au cœur de ce nouvel essor de la parole². De l'abécédaire à la conférence-performance, les sœurs Martin poursuivent inlassablement la création d'une forme qui, à l'instar de leurs premières sculptures textiles, tisse, brode sur le fil tendu d'une langue qui entremêle, déhiérarchise, juxtapose et fragmente un joyeux mélange d'espaces référencés et de culture populaire. Se dessine alors au sein même de ces partitions hétérogènes, un jeu de masques et de dédoublement qui ne laisse pas d'interroger la part constitutive des deux artistes à l'œuvre dans le champ élargi de leur pratique.

MARIE-FRANCE ET PATRICIA MARTIN
RÉSIDENCE
À LA FERME-ASILE
WWW.FERME-ASILE.CH
DE JUIN À FIN NOVEMBRE

Patricia et Marie-France Martin
Patrick, reviens!
Centre Pompidou-Metz, le 22.04.2011
© Photo : Patrick Secco

Image : superposition de :
Bernard Gaube "PM par BG,
portrait de P.M." + Julian Opie
"Christian, Senior Curator"

¹ Le 19.02.2011, dans le cadre du Nouveau Festival, Centre Pompidou (Paris) (En partenariat avec Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse), Paris/ Le 2.04.2011, création pour l'Escale du Livre de Bordeaux, une carte blanche de Marie Nimier à Patricia et Marie-France Martin, à partir de son dernier roman Photo-Photo/ Le 8.04.2011 Château Mercier (Sierre)/ Le 22.04.2011, Centre Pompidou-Metz (En partenariat avec Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse)

² voir à ce sujet, l'article de Judith Souriau "Ce que parler veut dire" in revue *Mouvement* n°58, p. 144/145

³ "Arrière PAYS, en avant" (abécédaire), *L'Arrière-pays des créateurs*. ULB publication, (sld de Jacques Sojcher), Edition Complexe, Bruxelles, 2003 - "Je t'aime. Question d'époque" (abécédaire), *Je t'aime. Question d'époque*. ULB publication (sld de Virginie Devillers), Editions Complexe, Bruxelles, 2002

⁴ Patrick est aussi le prénom de leur frère mort quelques jours après sa naissance

⁵ Réalisé en 1959, écrit par Eric Rohmer et interprété par Jean-Claude Brialy

⁶ Michel Houellebecq, *La carte et le territoire*, 428 p., ed. Flammarion, 2010

⁷ Les portraits de Jed Martin sont en réalité réalisés par Bernard Gaube

⁸ Marie Nimier, *Photo-Photo*, 216 p., Gallimard 2010, p.183-184

⁹ Le 2.04.2011 à l'Escale du Livre de Bordeaux

Dans cet entre-deux, de la forme plastique à la forme performative, il y a ce vocabulaire tissé à quatre mains, déroulant le fil d'une trame qui entrelace, déjà, constellations personnelles et fictionnelles, jouant des résonances troublantes qui s'y dessinent au détour de quelques-uns de leurs travaux évocateurs de cet arrière-pays des "créatrices". Ici, nous diront-elles "le fil rouge circule, tenu ou évident, effiloché, au bord de la rupture."³. Dans la foulée, les conférences-performances déploieront à l'envi le brouillage des catégories dont la part nodale s'ancre en leur géométrie, rejouée et démultipliée; de Catherine Deneuve à Françoise Dorléac en passant notamment par les sœurs Papin. En miroir, ils s'appellent tous Patriiiiick, prénom générique, tantôt figure spectrale⁴, tantôt dragueur invétéré emprunté au court-métrage de Jean-Luc Godard *Charlotte et Véronique ou Tous les hommes s'appellent Patrick*⁵.

De *Patrick, tu viens?* à *Patrick, reviens!*, de *Patrick, c'est ou bien ou bien* à *Tu as trop bu Patrick*, l'art des sœurs Martin (suissesses, vivent entre Bruxelles et Lyon) se décline en autant de partitions sur le même thème et, jamais tout à fait le même. Prélèvements et incisions quotidiens balayent le spectre large de leurs références artistiques : de Jane Manson à Harry Bellafonté, de Nietzsche à Kierkegaard, de Jean-Claude Brialy à Rocco Siffredi, d'Edouard Levé à Stanley Kubrick, ou bien encore de Bernard Gaube à Jed Martin (Houellebecq)⁶, de Luc Tuymans à Mica Popovic en passant par Karl Lagerfeld. Jouant de pareilles convergences et d'autant de contrastes, elles dynamisent cet art de l'autofiction pratiqué sur la corde jubilatoire de l'auto-dérision, laquelle matinée de psychanalyse renferme une folle fantaisie : "moi-idéal-du-moi-et-surmoi-défaillants. C'est pour ça que Patrick est parti". Jouant de ces rapports entre conscient et inconscient, désir et refoulé, raison et passion, les personnages digressent, cultivent la distanciation entre tubes et érudition. Micro-fusion feutrée, s'approchant de la forme elliptique, le performatif de Marie-France et Patricia Martin agence une narration textuelle qui dérape, déborde, tissant des liens qui s'apparentent à une glissade périlleuse - voire rusée - dans les méandres d'un dialogue dont la tonalité n'est pas si éloignée de celle de la nouvelle vague, un juste milieu entre incarnation et justesse, provocation et ton enfantin, jouant d'un dialogue proche de la réalité, maintenant les blancs qui rythment les conversations habituelles.

Work in progress réactivé pour chaque contexte d'inscription, les explorations des sœurs Martin s'accompagnent d'un dispositif scénique minimal et subliminal. D'abord la robe, "Tu brodes sur la robe...!" s'imposent-elles l'une à l'autre telle une métaphore de la forme qu'elles entendent questionner dans l'ensemble de leur travail. Ensuite une table qui circonscrit l'espace de l'énonciation, des "partitions" projetées (ou non) qui figurent

TU BRODES SUR LA ROBE...

PETITES GLISSADES DIALECTIQUES, DROLATIQUES, ÉRUDITES...



cette petite musique drolatique et, ça et là, une courte projection, toujours quelque peu voyeuriste. Mais aussi et surtout, une double présence, de celle traversée par cette inlassable quête identitaire particulièrement prégnante dans les jeux de miroir que renvoient la "chorégraphie" des corps des deux artistes, la mise en abyme du portrait par le jeu inouï des superpositions. De même la série des autoportraits de Patricia Martin par Jed Martin⁷ réitère jusqu'à l'effacement l'occurrence mélancolique du dessin d'enfant évoqué par Marie Nimier dans son dernier roman "On peut entrer dans son visage, il n'y a pas de ligne pour le protéger. Pas de contour (...) Pas d'entourage. Ou alors il faut garder l'entourage à distance, à bout de bras, comme une corde à sauter. La corde d'un pendu, la corde d'Edouard Levé"⁸. Pas d'étonnement, dès lors, à ce que la rencontre ait eu lieu entre ces trois là⁹...

Pascale Viscardy